

À Akaa, c'est tout l'art africain qui s'expose dans sa diversité

Par Marie-Anne Kleiber

Au Carreau du Temple, la foire Also Known as Africa (Akaa) présente des artistes africains et des diasporas. Tour d'horizon de la 8e édition, où la figuration domine.



« The Natural Kiss », du peintre tunisien Slimen Elkamel. Acrylique sur toile, 200 x 180, 2022. Photo : Courtesy Yosr Ben Ammar Gallery

Familiers et pourtant extraordinaires, trois rideaux de perles tels ceux accrochés aux portes des maisons ont été suspendus dans le Carreau du Temple pour Also Known as Africa (Akaa), foire d'art contemporain dédiée à l'Afrique et à ses diasporas. Ces pièces faussement banales, des œuvres de Cosmo Whyte, artiste jamaïcain de 41 ans, mesurent plusieurs mètres de large.

Dès le début, en 2016, la fondatrice d'Akaa, Victoria Mann, a fait le choix de placer une installation monumentale au cœur de l'événement. Cette année, les visiteurs pourront traverser cette œuvre et troubler les images peintes par Cosmo Whyte sur les billes en nickel. Engagées, elles explorent l'identité des Afro-Américains et leur histoire fragmentée. Une inscription dans l'espace pensée par Fahamu Pecou, commissaire invité, directeur de l'African Diaspora Art Museum d'Atlanta (Adama). C'est l'une des nouveautés d'Akaa : la mise en avant du travail de l'ombre des curateurs.

Depuis l'an passé, la foire, petite par sa dimension, ne se déroule plus en novembre au moment de Paris Photo, mais à la mi-octobre, en même temps que la locomotive Paris+ par Art Basel, grand-messe de l'art contemporain drainant des dizaines de milliers d'amateurs. « L'an passé, nous avons eu davantage de collectionneurs américains et des acquisitions plus importantes. Une œuvre est partie à 300 000 euros, cela n'était jamais arrivé auparavant », raconte Armelle Dakouo, directrice artistique d'Akaa.

Also Known As Africa avait ciblé à l'origine la semaine de la photographie d'art à Paris, « parce que le marché s'est d'abord structuré autour de la photographie africaine en France », décrit Armelle Dakouo. Mais depuis deux ou trois ans, la peinture domine, en particulier les œuvres figuratives, réalisées par près de la moitié des cent vingt artistes exposés. « L'affirmation d'une représentation portée par le mouvement Black Lives Matter s'est répercutée dans les propositions des galeries. » Les visiteurs peuvent par exemple voir les tableaux pop du Marocain Ghany Belmaachi (né en 1949) chez So Art Gallery, les scènes urbaines aux couleurs exacerbées du Camerounais Romaric Bidias (né en 1995) dans Talents237 ou encore les scènes oniriques du Tunisien Slimen Elkamel (né en 1983), à la galerie Yosr Ben Ammar.

L'abstraction, minoritaire, regagne un peu d'espace cette année en passant par la case textile. Avec de grands noms comme le Malgache Joël Andrianomearisoa (né en 1977) ou le Malien Abdoulaye Konaté (né en 1953) aux somptueuses tapisseries tenant de la mosaïque (les deux chez Primo Marella Gallery). À leurs côtés, des plasticiens moins connus, comme le Marocain Amine el Gotaibi (MCC Gallery), façonneur d'une *Montagne* nuageuse tout en brins de laine, ou la Ghanéenne Theresah Ankomah (Galerie Brulhart). La jeune femme travaille une fibre issue de plants de kenaf, utilisée pour confectionner des paniers, et transforme cet objet familier en un empilement hors du commun.

L'AKAA en cinq dates

2016

Premier salon Akaa au Carreau du Temple au même moment que Paris Photo, trente galeries participantes.

2017

La foire rend hommage au sculpteur sénégalais Ousmane Sow, décédé un an auparavant.

2020

Annulation en raison de l'épidémie de Covid-19 deux semaines avant l'événement, mais édition en ligne.

2022

Changement de date, Akaa se tient à la mi-octobre en même temps que Paris + par Art Basel.

2023

La 8^e édition rassemblera trente-sept galeries et cent vingt artistes.